

Le plan de Joe Biden pour freiner les ambitions de la Chine

Le président américain a décidé de donner un coup d'arrêt aux menées régionales de Pékin en investissant le terrain de la distribution des vaccins.

Par **Adrien Jaulmes**

L'administration Biden lance son premier défi à la Chine sur le terrain de la diplomatie vaccinale. En annonçant vendredi un ambitieux programme de production et de distribution d'un milliard de vaccins contre le Covid dans la région Indo-Pacifique en coopération avec l'Inde, le Japon et l'Australie, le nouveau président américain a choisi de contrer avec ses propres armes les ambitions régionales de Pékin, qui a fait de la distribution de vaccins l'une des branches de sa politique d'influence à l'étranger.

Ce plan a été lancé au cours d'un sommet multilatéral rassemblant les principaux alliés de Washington dans cette partie du monde: l'Inde, le Japon et l'Australie. Réunis dans le Dialogue quadrilatéral sur la sécurité, connu aussi sous son surnom abrégé de Quad, ces pays ont aussi en commun d'être préoccupés par les ambitions régionales chinoises, notamment en matière maritime.

Tenue par vidéo, cette conférence rassemblait, outre le président américain, Narendra Modi, le premier ministre indien, et ses homologues japonais et australien, Yoshihide Suga et Scott Morrison. *«Nous lançons un effort ambitieux pour aider à mettre fin au Covid-19»*, ont annoncé les quatre chefs de gouvernement dans une tribune publiée simultanément à la conférence. *«Ensemble, nous nous engageons à développer et à accélérer la production de vaccins sûrs, accessibles et efficaces. Nous nous associerons à chaque étape pour faire en sorte que les vaccins soient administrés dans toute la région indo-pacifique jusqu'en 2022.»*

Formé au lendemain du tsunami de 2004 pour coordonner l'aide aux victimes de cette catastrophe régionale, le Quad n'est pas une alliance aussi structurée que l'Otan

Cette conférence virtuelle était le premier sommet multilatéral de Joe Biden depuis sa prise de fonction. Formé au lendemain du tsunami de 2004 pour coordonner l'aide aux victimes de cette catastrophe régionale, le Quad n'est pas une alliance aussi structurée que l'Otan. Mais son rôle informel est devenu au fil du temps un contrepoids à la politique expansionniste de la Chine en Asie, et l'organisation est régulièrement dénoncée par Pékin comme un bloc antichinois.

Un défi sans ambiguïté

Dans la nouvelle guerre froide qui oppose Washington à Pékin, ce plan vaccinal présente des similitudes avec le plan Marshall d'aide à la reconstruction de l'Europe après la Seconde Guerre mondiale. Mais au lieu d'être unilatérale, cette initiative s'appuie sur les

capacités de chacun des partenaires. Les États-Unis fournissent une partie du financement, mais surtout leur expertise en matière vaccinale, en mettant à disposition les brevets développés par leurs laboratoires pharmaceutiques. En particulier le dernier à avoir été approuvé, le vaccin unidose de Johnson & Johnson, logistiquement plus facile à administrer et déjà en cours de déploiement dans des pays émergents comme l'Afrique du Sud. La puissante industrie pharmaceutique indienne sera chargée de la production massive des doses de vaccins. Les usines indiennes devraient ainsi fournir un milliard de doses supplémentaires de vaccins d'ici à la fin 2022, en s'appuyant sur ce que Modi a appelé la *«formidable capacité de production de vaccins»* de son pays. Le Japon contribuera au financement de cette production, mais aussi à *«la chaîne du froid»*, c'est-à-dire les installations de congélation nécessaires au stockage des vaccins. L'Australie doit consacrer 77 millions à la distribution du vaccin, en particulier pour les 19 nations insulaires du Pacifique qui ont des liaisons de transport avec elle et des relations étroites avec l'armée australienne.

Après avoir laissé pendant l'année écoulée Pékin mener une diplomatie agressive, où ses ambassadeurs, surnommés les *«loups combattants»*, ont fait valoir les succès de la Chine dans la gestion de la pandémie, tout en niant toute responsabilité dans son déclenchement, les démocraties de la région donnent ainsi le premier coup d'arrêt aux menées de Pékin.

Si la Chine n'a pas été évoquée au cours de la conférence, les partenaires du Quad lui ont néanmoins lancé un défi sans ambiguïté en évoquant leur vision commune *«d'une région indo-pacifique libre, ouverte, résiliente et inclusive... accessible et dynamique, régie par le droit international et des principes fondamentaux tels que la liberté de navigation et le règlement pacifique des différends, et où tous les pays sont en mesure de faire leurs propres choix politiques, à l'abri de toute coercition»*.

Ce coup de semonce diplomatique précède de quelques jours les tournées en Asie des deux plus hauts responsables de la politique étrangère américaine. Le secrétaire d'État, Antony Blinken, et le secrétaire à la Défense, Lloyd Austin, doivent arriver lundi au Japon

«Ces dernières années, cette vision a été de plus en plus mise à l'épreuve, ont insisté les chefs de gouvernement. Ces épreuves n'ont fait que renforcer notre détermination à faire face ensemble aux défis mondiaux les plus urgents.»

Ce coup de semonce diplomatique précède de quelques jours les tournées en Asie des deux plus hauts responsables de la politique étrangère américaine. Le secrétaire d'État, Antony Blinken, et le secrétaire à la Défense, Lloyd Austin, doivent arriver lundi au Japon, et devraient ensuite se rendre en Corée du Sud pour des discussions portant sur la sécurité régionale, notamment face aux ambitions de la Chine, mais aussi sur le défi nucléaire de la Corée du Nord et la pandémie de coronavirus.

L'heure n'est plus aux concessions

Au retour, Blinken et le conseiller à la Sécurité nationale, Jake Sullivan, auront jeudi leur premier contact avec les hauts responsables de la diplomatie chinoise, Yang Jiechi, et le conseiller d'État chinois Wang Yi, lors d'une conférence à Anchorage, en Alaska. *«C'est une occasion importante pour nous d'exposer en termes très francs les*

nombreuses préoccupations que nous avons», a annoncé Blinken mercredi au Congrès, façon diplomatique d'annoncer que l'heure n'est plus aux concessions.

Ces premières initiatives de la nouvelle Administration américaine indiquent un double changement de la part de Washington vis-à-vis de Pékin. La première rupture a lieu avec la diplomatie personnelle pratiquée par Trump, qui avait tourné pendant la dernière année de son mandat à une surenchère verbale avec la Chine, tout en affaiblissant les alliances internationales de son pays. Cette approche diplomatique plus classique, qui s'appuie à nouveau sur les alliés régionaux, ne renoue pas pour autant avec la politique menée par Barack Obama et Hillary Clinton, dont l'aveuglement, la faiblesse et parfois la complaisance avaient souvent laissé le champ libre à Pékin.

L'année de la pandémie a aussi été celle du grand réveil américain vis-à-vis de la Chine. Démocrates comme républicains sont dorénavant à peu près d'accord sur le danger représenté par ce rival stratégique. S'il n'y a pas encore de doctrine Biden comme il y avait eu celle de Truman au début de la guerre froide, le nouveau président américain vient de manifester qu'il n'entendait pas rester passif face à la nouvelle puissance de la région indo-pacifique.

Sujets